

Entre nous, il y a comme une histoire d'amour compliquée. De lui, on ne sait rien. Ou si peu. Mais cela ne nous empêche pas de partager avec ses chansons une étrange intimité. Étienne Daho nous a donné rendez-vous au Flore, au début de l'été, pour parler de *Chansons de l'innocence retrouvée*. Un disque obsédant et précieux, repoussé au 18 novembre à cause d'un grave pépin de santé qui a bien failli le faire passer de l'autre côté. Qu'importe, l'homme n'est plus à une résurrection près...

**TÉTU. Pop, soul, disco, chanson française... Le vrai prodige de ce nouveau disque, c'est d'avoir réussi à y coller tout Daho!**

**Étienne Daho.** Oui, ce disque semble être un résumé de plein de Daho, mais c'est inconscient. Je voulais quelque chose de très soul, qui groove tout au long du disque. Quelque chose qui tourne inlassablement. Même si tu as envie de te trancher la gorge, tu danses quand même! [Rires.]

**TÉTU. Et puis il y a Nile Rodgers. Cette collaboration avec le légendaire guitariste de Chic, c'est un vieux fantasme, non?**

**É.D.** Oui! Nile devait produire *Paris Ailleurs*, mais il n'était pas disponible à l'époque. Sur ce nouvel album je voulais des guitares très soul. Travailler avec Nile est un rêve devenu réalité. Et le second fantasme, c'est Debbie Harry [Blondie] qui chante sur le titre *L'Étrangère*. On se connaît depuis des années, mais je n'avais jamais osé lui demander de chanter avec moi.

**TÉTU. Nile Rodgers, Debbie Harry... Vous avez soldé tous vos fantasmes?**

**É.D.** Ah non! Mes fantasmes sont inépuisables!

**TÉTU. Sur *Un nouveau printemps*, vous chantez les réfugiés de Lampedusa. C'est nouveau chez vous, qui êtes très loin de l'image du chanteur engagé...**

**É.D.** Si on écoute bien mes chansons, on sait ce qui me porte. Il n'est pas essentiel de poser avec un homme politique – qui en général se sert de toi comme d'un sac à main pour porter des idées. L'essence de la pop, c'est de faire ressentir les choses, pas de les analyser.

**TÉTU. On a l'impression que chanter *Le Condamné à mort* de Genet a libéré votre écriture...**

**É.D.** Totalement! Genet m'a libéré. Il y a des gens que ça a dérangé de m'entendre dire «bite» et «couilles». Moi, je trouve ça très relaxant de dire ça. [Rires.] Et la présence de Jeanne Moreau a beaucoup fait pour sortir le texte d'un certain ghetto littéraire. *Le Condamné* aurait pu s'adresser uniquement à un

public homo ou intellectuel. Je suis fier d'avoir fait découvrir ce texte à d'autres gens. Au-delà de la spécificité sexuelle, le public a été touché par l'amour fou.

**TÉTU. Ce n'est pas le genre d'amour qui vous effraie?**

**É.D.** Je n'ai recherché que ça dans ma vie! C'est la seule chose qui m'intéresse. Avec la musique. Vieillir m'a apporté beaucoup. Je comprends mieux les autres. Et je les aime mieux aussi.

**TÉTU. Après Genet, il paraît que votre nouvelle obsession, c'est Francis Bacon...**

**É.D.** Deux personnages extrêmes! J'étais fasciné par la relation entre Bacon et son amant, George Dyer. Dyer était un petit malfrat de l'East End. Un jour, il est passé par la verrière de l'atelier de Bacon qui lui a dit: «Qu'est-ce que vous faites là? Bon, déshabillez-vous et retrouvez-moi dans mon lit, vous aurez tout ce que vous voulez!» Et ils ont entamé une histoire. Dyer est devenu la muse de Bacon mais il voulait juste être aimé. Il s'est suicidé dans un hôtel, rue des Saints-Pères à Paris. La relation muse/artiste m'a toujours fasciné. Leur histoire m'a inspiré deux chansons, *11 000 Vierges* et *Bleu Gitane* – qui finalement ne sont pas sur le disque.

**TÉTU. Quand on écoute *L'Homme qui marche*, on se dit que vous êtes tombé amoureux à Rome...**

**É.D.** On va dire que cet homme qui marche... c'est moi. Au début de l'album, je suis parti à Rome, là-bas je pensais capter des choses. Mais je me suis rendu compte qu'il fallait que je retourne à Londres. [Rires.] Bon, à Rome, je vous rassure, j'y ai trouvé autre chose... [Sourire en coin.] Cette chanson, c'est presque un autoportrait.

**TÉTU. Vous êtes conscient d'être une icône gay?**

**É.D.** La pochette de Pierre et Gilles a installé ça. Quand j'ai fait cette photo, la maison de disques a grincé des dents. C'était une photo trop risquée pour eux. Moi, je l'ai trouvée magnifique. Je ne fais pas les choses en fonction des fantasmes qu'on projette sur moi. Je suis persuadé que la sexualité ne définit pas qui on est. Et puis la sexualité change!

**TÉTU. Ça a bougé chez vous?**

**É.D.** Ah oui, chez moi, ça a bougé! Souvent! Mais pour moi, c'est plus une question de rencontre que d'élan sexuel. Je n'aime pas trop les cases. Je comprends qu'on cherche la compagnie de ceux qui nous ressemblent. Parce qu'on se sent plus fort entre soi. Mais pour moi l'ouverture est essentielle.

**TÉTU. Lorsqu'on parle de vos amours, vous entourez souvent vos réponses de beaucoup de pudeur...**

**É.D.** J'ai toujours été pudique. Je n'ai pas d'horribles secrets, mais je suis comme ça...

**TÉTU. Avez-vous l'impression qu'on vous a parfois reproché cette discrétion?**

**É.D.** Très souvent. Et pourtant je me trouve beaucoup moins pudique que la plupart de mes petits camarades! À moi, on en demande plus.

**TÉTU. On sort d'une année très étrange avec le vote de la loi sur le mariage pour tous. Comment avez-vous perçu ces débats, vous qui vivez à l'étranger?**

**É.D.** J'étais accablé. Je me demandais: mais qu'est-ce qui s'est passé en France? Les hommes politiques ont capturé ce débat pour en faire un objet de controverse. Ça a provoqué des actes homophobes, des phrases absolument abjectes. Il n'y a pas de citoyens de seconde zone! Je me suis rendu compte que la France était un pays terriblement divisé. Ça a changé mon regard sur ce pays. ●

**« L'amour fou est la seule chose qui m'intéresse. Avec la musique. »**

1956

Naissance à Oran.

1986

Énorme succès de son troisième album, *Pop Satori*. Dahomania.

1991

Album culte: *Paris Ailleurs*, dont seront extraits: *Saudade*, *Des attractions désastre*, *Les Voyages immobiles*, *Comme un igloo* et *Un homme à la mer*.

2010

Enregistre *Le Condamné à mort* de Jean Genet avec Jeanne Moreau.